

le même dévouement que par le passé au service du nouveau gouvernement dont le drapeau était toujours celui de la France... Il a montré, depuis, qu'il était digne de figurer au premier rang dans l'histoire militaire de la République et de l'Empire.

Il prit part à la conquête de Nice et à celle de Chambéry, en 1793. Au début de cette campagne, il faisait partie de la brigade Brunet ; il enleva le défilé du Moulinet, y fut blessé d'un coup de feu qui lui brisa l'avant-bras droit. Son général lui envoya son aide-de-camp pour le complimenter, lui faisant dire : « *Qu'un officier ne doit pas s'exposer comme un simple grenadier.* »

Le capitaine Dallemagne se trouvait au siège de Toulon en décembre 1793 ; il y arriva assez tôt pour s'y faire remarquer parmi les plus braves. Il reçut, devant cette place, le grade de *chef de bataillon* (adjudant général), dont le brevet ne lui fut délivré que le 7 nivôse an II (27 décembre 1793) ; il était signé par le représentant du peuple Ricord. Dans le même temps, sur le rapport qui fut fait de son intrépidité à l'attaque des forts Lartigue et Sainte-Catherine, la Convention nationale lui envoya un brevet de *général de brigade* pour l'armée des Pyrénées-Orientales ; mais il fut conservé à l'armée d'Italie où il servit sous les ordres du général de division Macquard. A la tête de l'avant-garde de sa colonne, Dallemagne força les postes de Rauss, d'Aution, du Morignon et du Baolet où il s'établit ; il enleva le camp de *Sospello*, celui des *Mille-Fourches*, où l'on trouva 12 pièces de canon. Il y reçut deux nouvelles blessures. La prise du Col de Tende et son occupation par notre général sont des faits importants. Le froid était si vif qu'il fallait relever les bataillons tous les dix jours ; il tomba trois pieds de neige, les soldats qui s'écartaient des bivouacs trouvaient une mort certaine ; l'eau-de-vie gelait dans les bidons ; voilà l'épreuve qu'eut à subir le bataillon de l'Ain, fort de 1016 hommes, que le général Dallemagne recommandait dans ses rapports au général en chef de l'armée d'Italie, comme s'étant montré admirable de patience, de courage et de résignation.

Le 6 juillet 1795, les Piémontais ayant voulu surprendre le